

Zeitschrift: Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde =
Indicateur d'histoire et d'antiquités suisses

Band: 1 (1855-1860)

Heft: 2-4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ANZEIGER

FÜR

SCHWEIZERISCHE GESCHICHTE UND ALTERTHUMSKUNDE.

November.

N° 4.

1856.

GESCHICHTE UND RECHT.

Sur l'inscription funéraire burgonde de l'an 527.

La publication dans l'Indicateur (Novembre 1855 No. 4) de l'inscription burgonde découverte aux environs d'Evian en Savoie, et les éclaircissements dont j'ai accompagné cette publication, ont donné lieu à plusieurs remarques philologiques et critiques (voir l'Indicateur de mars 1856, No. 1 p. 5), dont je reconnais volontiers la justesse au point de vue général, et particulièrement en ce qui concerne la première partie de cette inscription funéraire. L'auteur de ces remarques a très heureusement complété l'inscription en suppléant les mots qui se trouvent en partie effacés et illisibles sur ce monument; il a confirmé l'exactitude de la date de 527, assignée au consulat de Basileus *Mavurtius* en ajoutant des détails peu connus et fort intéressants sur les oeuvres littéraires de ce personnage consulaire.¹⁾ Cette partie de l'inscription tumulaire consacrée à la mémoire du jeune homme enseveli dans un ancien cimetière de la paroisse de Lugrin, sur le bord méridional du lac Léman, est maintenant à l'abri de toute controverse.

Il n'en est pas de même de la seconde et dernière partie de l'inscription, dont l'interprétation a provoqué les observations critiques du savant correspondant de l'Indicateur, observations qui concernent la localisation des *Brandobrigi* et la captivité présumée du roi Godemar. Voici les propres mots du passage dont l'interprétation est contestée: *Sub unc consulem Brandobrigi redimtionem a domno Gudomaro rege acceperunt.*

Il convient de faire remarquer, d'abord, que le fait auquel ce passage fait allusion, ne figure dans l'inscription érigée en 527 qu'en raison de sa coïncidence chronologique avec la date de la mort d'*Onovacus*; en sorte que ce passage peut se rapporter à un événement qui se serait accompli hors du pays, tout aussi bien qu'à un fait local. De ce que les *Brandobrigi* sont mentionnés dans une inscription tumulaire placée aux environs d'Evian on ne peut donc pas conclure *a priori* que ce nom soit celui d'un peuple établi dans le Chablais, ainsi que le suppose l'honorable correspondant auquel je répons.

Le nom des *Brandobrigi* remonte évidemment à la période celtique ou gauloise, ainsi que Mr. Roth le reconnaît lui-même. Or un peuple de ce nom assez nombreux

¹⁾ On vient de découvrir aux environs de Narbonne une inscription funéraire dont la date se rapporte au même consulat. On y lit « *obiit — (Domitius) — . . . Kalendas Junias, indictione quinta, Mafortio (sic), viro clarissimo consule.* » (Voir le *Journal des Débats* du 28 août 1856.)

et assez important pour avoir conservé sa dénomination primitive sous la domination romaine et jusqu'au VI^e siècle de l'ère chrétienne aurait, ainsi que plusieurs autres peuplades celtiques, laissé dans le bassin du Léman quelques traces de son existence et de son ancien nom soit au midi soit au nord de ce bassin. Mais, à l'exception du monument burgonde de l'an 527, nous n'avons trouvé jusqu'à présent ni dans les légendes monastiques, ni dans les traditions locales du Chablais ou du Genevois quoique ce soit qui de près ou de loin rappelle l'existence dans ces contrées d'une peuplade portant le nom de *Brandobrigi*.¹⁾ L'histoire du Haut- et du Bas-Chablais est plus ou moins connue par les chartes de l'abbaye de Saint-Maurice fondée (en 515 — 517) par le roi Sigismond, frère et prédécesseur de Godemar; chartes qui s'étendent du VI^e au XI^e siècle et qui mentionnent souvent les localités où le monument burgonde a été retrouvé. Quant aux traditions populaires du pays, mêlées d'erreurs et de vérités, elles se trouvent résumées dans une *chronique* manuscrite d'*Evian* rédigée dans les premières années du XVII^e siècle, et qui, sur bien des points, s'accorde avec l'histoire.²⁾

En faisant abstraction de la date fabuleuse de la fondation de la ville d'Evian qui ne remonte réellement qu'au XIII^e siècle,³⁾ ces traditions de même que l'histoire nous apprennent que cette bourgade avait été fondée »en un lieu désert, tout entouré de bois, et hors de tout passage«; ce qui s'applique réellement à toute la partie orientale du Haut-Chablais renfermée entre le Brêt et la Drance (*pagus inter Brestum et Dranciam*);⁴⁾ dont Evian devint le chef-lieu. Ce quartier désert, vulgairement appelé *pays de Gavot*,⁵⁾ ne paraît pas avoir été peuplé du temps des Romains. On n'y a trouvé jusqu'ici aucun vestige d'antiquité celtique ou romaine; aucune route praticable ne suivait le bord escarpé du lac,⁶⁾ et pour se rendre de Genève à St.-Maurice on était obligé de remonter la Drance et de franchir les montagnes du Vallais, qui séparaient les *Nantuates* du pays des *Allobroges*. Le pays de *Gavot*, couvert de grands bois, ne fut réellement habité que dans la première période du moyen âge; et la tradition aussi bien que l'histoire ne permettent guère d'admettre dans ces quartiers reculés et privés de communication l'existence d'une population *aborigine* qui aurait conservé pendant plus de cinq siècles son nom primitif de *Brandobrigi*.

Ennodius parle, à la vérité, de plusieurs peuplades subalpines que les rois bur-

1) On trouve dans le Chablais entre la Drance et l'Arve, les villages de *Brens* et de *Brenthonnex*, dont le nom offre quelqu'analogie avec celui des *Brandobrigi*. Mais ces villages ne sont pas anciens à en juger par une charte de la fin du X^e siècle qui nomme la plupart des localités voisines sans faire mention des deux villages ci-dessus.

2) *Chronique* (manuscrite) d'Evian par *Prevost*, 1623. (Biblioth. cant. de Lausanne.)

3) Au XII^e siècle Evian n'était qu'un village, appartenant à des seigneurs particuliers de même nom, vassaux de l'abbaye de St.-Maurice. (*Evianum* Anno 1150, 1189; *Aquianum* Anno 1202.) Au milieu du siècle suivant le célèbre Pierre, comte de Savoie, acquit cet endroit, l'entoura de murailles et lui accorda des franchises en 1265. (*Chron. d'Evian* p. 25 à 31.)

4) *Brestum*, le Brêt, nom d'un bois et d'un torrent qui descend de la Dent d'Oche entre Meillerie et St.-Gingolph au bord du lac. *Brestum* Anno 1040; *nemus de Brest* Anno 1279.

5) *Gavatus*, id est *Montanus*. (*Carpentier Glossar* h. v.) On retrouve ce nom avec la même signification dans le *Gevaudan*, *ager Gabaltanus*, contrée montagneuse et stérile du Languedoc, où le mot *gaut* signifie une forêt, *silva*, *saltus*.

6) *Chronique d'Evian* f. 2. Evian, quasi *extra-viam*, nom traduit par *Aquianum* dans les titres latins du XIII^e siècle.

gondes avaient ramenées captives d'Italie et transplantées dans le bassin du Rhône et du Léman, et dont St.-Épiphane, évêque de Pavie, procura la délivrance vers l'an 494.¹⁾ Mais d'un côté la délivrance de tous ces prisonniers²⁾ est antérieure d'environ trente années à la date de l'inscription érigée en 527; et d'un autre côté les *Brandobrigi* ne figurent point dans la nomenclature des anciens peuples subalpins ou Ligures, dont *Durandi* donne dans ses ouvrages une liste plus ou moins complète.³⁾ Enfin l'existence dans le Chablais d'une peuplade libre et affranchie au VI^e siècle par le roi Godemar n'est pas moins contraire aux données historiques que nous avons pu recueillir sur la condition des habitants de cette contrée.

Au commencement du VI^e siècle les quartiers compris entre le Brêt et la Drance étaient habités par des serfs de la couronne, dépendants d'une ferme royale appelée *curtem* ou *fiscum Marinum*. Ce fisc fut du nombre de ceux que le roi Sigismond, frère aîné de Godemar, donna en 517 au monastère de St.-Maurice d'Agaune qu'il venait de fonder.⁴⁾ Dès-lors le *fiscum Marinum*, dont le nom subsiste aujourd'hui dans celui du village paroissial de *Marin*, situé à une demi-lieue au-dessus d'Evian, a appartenu pendant plus de quatre siècles à cette célèbre abbaye.⁵⁾ Les chartes de Saint-Maurice démontrent que sous le nom de *fiscum Marinum* la donation du roi Sigismond comprenait non seulement l'endroit appelé *Marin*, mais aussi toute la partie orientale du Chablais renfermée entre la Drance et le Brêt (*fiscum inter Brestum et Dranciam quem appellatur Marins*).⁶⁾ Cette donation royale s'étendait même sur les solitudes de la vallée d'Abondance qui ne commença à être habitée que vers la fin du XI^e siècle.⁷⁾ Les serfs de la couronne qui cultivaient les terres et qui exploitaient les forêts et les hauts paturages du fisc de Marin, devinrent, en 517, la propriété de l'abbaye de St.-Maurice d'Agaune,⁸⁾ et dès lors ils avaient cessé d'appartenir à la couronne. On ne pourrait donc guère comprendre comment les sujets de St.-Maurice auraient pu être rachetés à la liberté (*redempti*) ou affranchis de quelque servitude par le roi Godemar en 527, sans la participation de l'abbaye. En supposant même que l'abbaye de St.-Maurice eût donné son consentement à l'acte de munificence attribué au roi Godemar,⁹⁾ la condition générale des habitants de cette contrée n'en aurait pas moins été modifiée; or les chartes postérieures au VI^e siècle, qui concernent diverses localités du pays de Gavot, montrent que les habitants sont restés en général dans l'état de servitude où ils étaient auparavant.

1) *Ennodius*, vita St.-Epiphani-Ticinensis, l. c. p. 401—408.

2) *Ibidem* p. 408.

3) *Durandi*, Piemonte cis- et transpadano.

4) Charte de Sigismond, roi des Burgondes de l'an 517 — « *Marinum in pago Genevensi*. » (Arch. de St.-Maurice en Vallais, copie du XII^e siècle.)

5) Charte de l'an 1040 environ par laquelle Burchard (III^e) abbé de St.-Maurice échange le *fiscum Marinum inter Brestum et Dranciam*, appartenant à son abbaye, contre d'autres terres. (Mêmes arch.)

6) Charte de 1040, ci-dessus.

7) L'abbaye d'Abondance en Chablais fut fondée en 1108 sur les terres de l'abbaye de St.-Maurice, qui abandonna ses droits sur cette vallée moyennant une *cense* annuelle. (*Guichenon*, hist. de Savoie t. II. p. 29.)

8) Charte de fondation de St.-Maurice de 517 « *Curtem marinum cum mancipiis, servis etc.* (l. supra c.)

9) Dans ce cas il faudrait supposer que le nom de *Brandobrigi* était celui d'une famille ou d'une corporation particulière, et non d'un peuple proprement dit.

A l'avènement de la dynastie des Rodolphiens le domaine de l'abbaye royale de St.-Maurice se confondit avec le domaine de la couronne.¹⁾ Le roi Rodolphe I^{er} détacha une partie du pays situé entre le Brêt et la Drance pour le donner à un comte nommé Manasses. Ce quartier de pays portait alors le nom de *finis Ercolana*, et formait une subdivision du *pagus genevensis*.²⁾ Le comte Manasses aliéna à son tour quelques portions de son bénéfice en faveur de l'église et du chapitre de Notre-Dame de Lausanne. Par son testament daté de la III^e année du règne de Rodolphe (en 891) il donna à cette église plusieurs terres (*Mansas*, *Colonicas*) situées dans les villages de Montigny (*Mustiniaco*) et de Lugrin (*Logrino*) aux environs d'Evian, avec les serfs (*mancipiis utriusque sexus*), qui, mêlés avec ceux de l'abbaye de St.-Maurice, peuplaient alors ces villages.³⁾

Ces renseignements historiques puisés dans des documents qui s'étendent des premières années du VI^e siècle jusqu'au XI^e nous font connaître les divers noms donnés au pays de *Gavot* ou d'Evian pendant cette période du moyen âge,⁴⁾ ainsi que l'état de cette contrée presque déserte et la condition serve de ses habitants. Tous concourent à nous faire révoquer en doute l'existence dans le Chablais d'une peuplade celtique ou gauloise qui aurait conservé jusqu'en 527 le nom primitif de *Brandobrigi*. Nous avons dû conclure de tout cela que cette peuplade était étrangère au bassin du Léman; d'autant plus que son nom ne paraît dans l'inscription tumulaire d'Evian qu'incidentellement et d'une manière qui n'implique pas *ipso-facto* sa localisation dans les lieux où l'inscription a été érigée.

Je n'entreprendrai pas de discuter ici les différentes acceptions du mot latin *redemptio*; elles sont très nombreuses et fort diverses soit dans les auteurs classiques, soit dans les écrivains de la basse latinité. Une discussion philologique sur l'interprétation de ce mot n'aboutirait probablement qu'à laisser la question en suspens — *grammatici certant etc.* Je me contenterai de rappeler que le mot français *rançon* (*Lösegeld* en allemand) dérive directement du latin *redemptio*, que le premier n'est que la contraction du second⁵⁾ qui s'applique ordinairement au rachat des prisonniers de guerre. C'est ainsi qu'il est employé dans le code de *Postliminio* (Codic. lib. VIII. tit. 51) et dans les passages d'*Ennodius* dont on a parlé plus haut. Or l'action de racheter (*Loskauf*), implique toujours que le prix du rachat (*Loskaufsumme*) est sousentendu.⁶⁾

En ce qui touche le fait de la captivité présumée du roi Godemar dont l'histo-

1) On sait que Rodolphe I. était abbé laïque ou commendataire de St.-Maurice d'Agaune. (Gall. Christ. t. XII. p. 792.)

2) Donation du Comte Manasses à l'église de Lausanne de l'an 891 et la confirmation en 893. (Cartul. de Laus. Mém. et Doc. de la Suisse rom. t. VI. p. 283—287.) *Zapf*, monum. anecd. p. 25—28.

3) Ibidem.

4) Anno 517. *Fiscum Marinum*. — Anno 891. *Finis Ercolana*. — Anno 1040. *Pagus inter Brestum et Dranciam*.

5) vide *Ducange*, gloss. inf. latinit.: v. *Redemptio*. et *Ménage*, Orig. de la langue française, au mot *Rançon*, qui cite le comment. de *Cujas* sur le code de *Postliminio*.

6) S'il s'agissait dans l'inscription de 527 d'un affranchissement virtuel ou gratuit des *Brandobrigi*, comme le pense Mr. Roth, le mot *redemptionem* serait impropre; il faudrait *libertatis* vel *liberationis præceptum*, ou bien *Cartam* ou *Cartulam redemptionalem acceperunt*, selon les formules ordinaires de *Marculfe*. (Formulæ veter. No. 9—99 et passim.)

rien Procope a parlé (de bello goth. lib. 1 c. 13) sans en indiquer la date précise, je ferai remarquer que la lettre de Cassiodore (Var. lib. XI. c. 1) écrite vers l'an 534 est *retrospective*, il y rappelle les choses qui se sont passées depuis la mort de Théodoric-le-Grand en 526 jusqu'à celle de Thierry, roi de Metz, qui arriva en 533. Les passages de cette lettre cités par le correspondant de l'Indicateur (1856 No. 1 p. 7) se rapportent à un traité fait entre les années 527—532,¹⁾ au moyen duquel le roi Godemar recouvra une partie de ses états par l'intervention des Ostrogoths qu'il avait pris pour arbitres de ses démêlés avec les Francs. »*Burgundio . . . reddens se totum dum accepisset exiguum. Recuperavit prece quod amisit in acie.*» (Cassiod. Var. I. c.) Ce traité qui, évidemment, est antérieur de quelques années à la conquête définitive du royaume des Burgondes par les fils de Clovis, démontre que le roi Godemar perdit et recouvra *plusieurs fois* une partie de ses états avant de disparaître de la scène du monde en 534. Ce malheureux roi paraît lui-même faire allusion à ces vicissitudes de la guerre dans le dernier *appendice* de la loi burgonde qu'on attribue à Godemar.²⁾ Il concerne principalement les prisonniers de guerre qui, après avoir subi une captivité plus ou moins prolongée, étaient rentrés dans leurs foyers: § I. *Si quis ingenuus in captivitate ductus est etc. si redierit*, — § IV. *De his vero, qui tempore excidii, ad fidem inimicorum amissis mancipiis etc. sibi liberavit.*³⁾

Ces temps de calamité publique (*tempus excidii*) dont parle cette loi § V se rapportent probablement aux événements du règne de Godemar, plutôt qu'à celui de Sigismond, que je n'ai point confondus, comme le suppose Mr. Roth. Quoiqu'il en soit l'histoire de Godemar est encore enveloppée de beaucoup d'obscurités; les textes qui se rapportent à la décadence et à la chute du premier royaume de Bourgogne sont trop insuffisants et trop peu concluants pour ne pas donner lieu à la controverse, et dans l'état actuel de nos connaissances, elle ne ferait guère que soulever de nouvelles objections.

Mon but en répondant à l'honorable et savant correspondant de l'Indicateur est principalement d'exposer, aussi brièvement que possible, les faits qui semblent s'opposer à la *localisation* dans le *Chablais* actuel d'une ancienne peuplade portant au VI^e siècle de notre ère le nom de *Brandobriges*.

Lausanne, septembre 1856.

F. de Gingins.

Einige geschichtlich merkwürdige Siegel.

Der Anzeiger hat in seiner ersten Nummer vorigen Jahres die Erzählung von König Albrechts Tode nach den Quellen, wie sie jetzt bekannt sind, mitgetheilt.

Von dem Gedanken geleitet, dass Alles, was auf jenes Ereigniss und die dabei betheiligten Personen Bezug hat, von Interesse für unsere Leser sei, haben wir auf der beiliegenden Tafel Abbildungen derjenigen Gegenstände, die noch am unmittelbarsten an jene Männer erinnern — ihrer Siegel, soweit uns dieselben zugänglich waren, — zusammengestellt.

1) Voir *Dubos*, monarchie française t. III. p. 147.

2) *Gaupp*, german. Ansiedelungen (Breslau 1844) p. 295 et 317.

3) *Lex burgund. Additamentum secundum.*

Von den Begleitern des Königs, die ihm als treue Freunde zur Seite waren, steht uns freilich nur ein Siegel zu Gebote, und auch diess nur aus einer etwas frühern Zeit: das Siegel, welches Bischof Johann von Strassburg damals führte, als er noch blosser Probst in Zürich war. Wir haben über diesen merkwürdigen Mann, in dessen Armen der König starb, bereits einlässlich gesprochen. Auch sein Siegel, **No. 1** auf beiliegender Tafel, zeichnet sich vor andern aus. Zwar führt er, gleich seinen Amtsvorfahren seit Probst Heinrich Maness (1259—1271), das Bildniss Kaiser Karls, des Beschützers und Gönners der Stiftskirche Zürich, im Siegel; allein es ist dasselbe ungleich besser ausgeführt, als auf allen andern probstlichen Siegeln. In der Zeichnung und Haltung des ganzen Bildes und in allen Einzelheiten desselben, dem Brustpanzer des Kaisers, dem darüber geworfenen Gewande, dem Schwertgehänge u. s. f. zeigt sich eine ungewohnte Kunstfertigkeit und Zierlichkeit. Probst Johannes mag wohl dieses Siegel nicht in unsern Gegenden, sondern im Auslande erworben haben, sei es in einer der grössern deutschen Städte: Ulm, Augsburg oder Nürnberg, wo er (namentlich in letzterer Stadt) im Gefolge des Königs sich oft befunden haben mag, sei es in Italien bei einer Gesandtschaftsreise an den päpstlichen Hof. Ueberdiess bemerken wir auf dem Siegel zwei besondere, auf den Siegeln der übrigen Probste nicht erscheinende Gegenstände: zu Häupten des Bildes ist rechts ein Schlüssel, links ein Adler im Siegelfelde angebracht, Zeichen, die sich ohne Zweifel auf des Probsts (als solchen königlichen Kapellans) Kanzlerwürde oder ein anderes Hofamt desselben beziehen. Ein Geschlechtswappen (gewöhnlich am Fusse des Siegelbildes angebracht) fehlt im Siegel des Probst Johannes, gemäss seiner Herkunft; der Raum für dasselbe wird von drei zierlich gearbeiteten Eichblättern eingenommen. Die Umschrift lautet:

S. JOHANNIS . P(RE)POSITI . ECC(LE)SI(E) . THURICEN .

Vollständiger ist unsere Sammlung mit Bezug auf die Siegel der Gegner und Mörder des Königs. Unter denselben erscheint vor allen dasjenige des unglücklichen Herzog Johann, **No. 2** auf beiliegender Tafel. Der Geschichtsfreund der V Orte enthält in Band 3 eine Abbildung dieses Siegels, das nur noch an einer Urkunde, im Besitze des Herrn Fr. von Mülinen in Bern, vorhanden ist. Jene Abbildung ermangelt aber der wünschbaren Bestimmtheit, wesshalb wir hier eine neue mittheilen, nach einem genauen, alles Einzelne wiedergebenden Abdrucke des Originals. Der Herzog, als Jüngling dargestellt (er war noch nicht 18 Jahre alt), sitzt in voller Rüstung auf dem einherschreitenden Rosse; das Haupt, mit dem gekrönten mit Pfauenfedern geschmückten Helme bekleidet, blickt seitwärts, nach dem Beschauer des Siegels; die ausgestreckte Rechte hält das Schwert, die Linke den österreichischen Schild. Derselbe Schild ist auf der Turnierdecke des Pferdes, vorn und hinten, angebracht; auf dem Kopfe des Pferdes stehen Pfauenfedern in einer Agraffe befestigt. Von der Umschrift:

S. JOHANNIS . DEI . GRA(CIA) . DUCIS . AUSTRIE . ET . STYRIE . COMITIS . IN .
HABSBURG . ET . IN . KYBURG . LANTGRAVII . ALSACIE .

sind die hier unterstrichenen Theile nicht mehr sichtbar.

Einfach und roh sind die, wahrscheinlich im Lande selbst angefertigten Siegel seiner Genossen, Rudolfs von Balm **No. 3**, Walthers von Eschenbach **No. 4** und Rudolfs von Wart **No. 5**, sämmtlich Wappensiegel, mit den Umschriften:

S. ROVDOLFI . DE . BALMA .

S. WALTHERI . NOBILIS . DE . ESCHIBA(C)H .

S. RVODOLFI . DE . WARTE .

An das Letzte schliessen wir noch dasjenige der unglücklichen Gattinn Rudolfs von Wart, Gertrud, aus der Zeit ihres Wittwenstandes an, No. 6. Es zeigt das Geschlechtswappen von Wart mit der Umschrift:

S. GERDRUDIS . RELICTE . R. D(E) . WART .

Untergegangene Ortschaften.

Zu dem Artikel Untergegangene Ortschaften (der nach Trouillat *Monuments etc.* in voriger Nummer S. 29 bearbeitet worden) sind einige Berichtigungen und Zusätze eingegangen, die wir hiemit besstens verdanken und, mit unbedeutenden Abkürzungen, mittheilen.

Zu 1) Ober- und Unter-Benken. Eines heisst nun Benken, das andere Biel; sie haben seit langem nur eine Pfarrkirche und bis auf jetzige Zeiten manch anderes gemein: demnach sind hier Namen, keine Ortschaften verschwunden. So kommt urkundlich ein Nuglar und ein ennen Nuglar im ehemaligen Dekanat Sisgau vor; eines heisst noch Nuglar, das andere St. Pantaleon, eine und dieselbe Gemeinde und Pfarre jetzt noch bildend.

Zu 2) Ober- und Unter-Bonfol. Nach den Urkunden gab es im sundgauischen Leimenthal auch ein oberes und somit ein unteres Luter; jetzt aber ist nur ein Luter. Ja man liest in Urkunden ausdrücklich von einem obern und untern Hofstetten, wo jetzt, ohne dass ein Hofstetten verschwunden wäre, nur ein Dorf ist, indem der obere und untere Theil durch Gebäude an einander gereiht ein stetiges Ganzes ausmachen. Hier waren zwei Kirchen oder Kapellen, aber, soweit bekannt, stets nur eine Gemeinde und ein Bann. — Es gibt jetzt noch ein Esch und ein Ober-Esch, wovon jenes ein Dorf, letzteres aber bis heutigen Tages nur ein Hof oberhalb dem Burgstall Berenfels im angrenzenden Banne von Duggingen ist. Es gibt ein Ober-Dornach oder Dornach-Dorf und ein Dornach-Brugg, ein Flecken, in dem Bann des erstern gelegen. Alle diese Orte sind im schweizerischen Theile des Dekanates Leimenthal gelegen. — Wohl möglich nun, dass Ober- und Unter-Bonfol, wie vielleicht auch Ober- und Unter-Luter, jedes einen besondern Bann, oder wenigstens einen eigenen Elter, oder auch nur einen gesonderten Zehntenbann, und etwa auch besondere Herren, hingegen beide wohl eine und dieselbe Waldmark und gemeinsame Weitweide hatten, sowie vielleicht beide, jetzt ein Dorf, wie Hofstetten, noch immer auf dem gleichen Flecke stehen.

Zu 6) So kommen auch Weisskirch und Rohr im *Liber marcarum* als Kirchen vor und waren wahre Pfarrkirchen und Pfarrorte. Weisskirch im Bann Leimen aber hart an den Grenzen der Kantone Basel und Solothurn, bestand indess nur aus der Kirche, dem Sigristenhaus und einem Meierhof, vielleicht auch einem Pfarrhofe; jetzt steht nur noch ein Theil der Mauern des Kirchenchors mit 4 ältern und neuern Gebäuden da, währenddem die herum liegenden ehemaligen Annexen und Filialen zu Pfarreien geworden. Rohr im solothurnischen Amt Thierstein,

aber gleichen Dekanate Leimenthal wie Weisskirch gelegen, bestand früher nur aus der Pfarrkirche, dem Sigristenhaus und den Gebäuden des Pfarrers; in neuester Zeit wurde die Kirche abgebrochen und in das Dorf Breitenbach, in dessen Banne Rohr liegt, versetzt und stehen auch sonst nur noch die Gebäude des Pfarrers oder Probstes da. — Weisskirch und Rohr waren somit Pfarrorte oder Pfarreien in Mitte der dazu gehörigen Ortschaften, aber selbst keine Dörfer. Es gibt jetzt noch keine Pfarrei Breitenbach, sondern die Pfarrei heisst noch Rohr. A. D.

Ueber die Viberische Mauer.

Durch wen die Benennung *Murus Vibericus*, welche das Denkmal des Alterthums zwischen Brig und Gamsen trägt, zuerst gebraucht wurde, und ob dieselbe auf mehr als blosser Vermuthung beruhe, ist bisanhin gänzlich unbekannt. Am wahrscheinlichsten ist dasselbe zur Zeit der Römer als Schutzwehr gegen die aus Westen vordringenden germanischen Völkerschaften erbaut und dann auch wieder in den Fehden des Mittelalters gegen Angriffe aus dem untern Theile des Thales, aber niemals als Sicherung gegen verheerende Gewässer benutzt worden. Simler in seiner *Vallesia* (Edit. Lugd. 1633, p. 54. 55.) spricht über dieses Denkmal seine Vermuthungen aus, die sich bei spätern (Schinner *Dép. du Simplon*) mehr oder minder modificirt wiederfinden; die neuern Walliser Geschichtschreiber (Boccard, Furrer) schweigen davon. Vielleicht ist manchem Leser die folgende Beschreibung erwünscht, die wir einem Briefe Herrn Ritz's, Zeichnungslehrers in Brig, entnehmen:

Die Mauer hat 11 Fuss Höhe auf $5\frac{1}{2}$ Fuss Dicke; der Kern derselben ist noch auf beiden Seiten mit einer Bekleidung aus Kieselsteinen versehen; gleich dieser äussern Bekleidung ist auch der Kern durch und durch mit Mörtel ordentlich gemauert.

Auf der westlichen Seite gegen Visp hin zog längs der Mauer ein Graben von einem Berg zum andern in »den Rhonen« fort. Längs der Mauer floss der Bach (Gamsen), der aber, da er fast alljährlich austritt und die Umgebung überschwemmt, eine andere Richtung genommen hat, so dass der Graben mehrentheils mit Geschiebe angefüllt ist. Uebrigens ist die Mauer in der nördlichen Hälfte bis an »den Rhonen« fast ganz überschwemmt oder abgebrochen, demnach jede Spur verschwunden. Bruchstücke von Ziegelsteinen finden sich nicht vor.

Die alte Landstrasse (ungefähr eine Schussweite südlicher gelegen als die jetzige) führte durch ein in dieser Mauer angebrachtes Thor, zu dessen beiden Seiten — etwa 100 Schritte entfernt — zwei nach der äussern westlichen Mauerseite (gegen Unterwallis) im Halbkreis vorspringende Bastionen oder Halbthürme angebracht waren.

Vor etwa 30 oder mehr Jahren wurden in der Nähe des Thores bei Grabung des Fundamentes zu einer Scheune mittelalterliche Waffen (Hellebarden, Spiesse, Pfeile) gefunden, worauf Schinner die Vermuthung gründet, dass in der Nähe eine Schlacht stattgefunden habe.

Berichtigung. In der ersten Zeile des letzten Artikels p. 36 Mitte ist zu lesen: unedirten (statt rundirten).

KUNST UND ALTERTHUM.

Statistique des Antiquités de la Suisse occidentale.

VII^e ARTICLE.

On retrouve de temps à autre, en dehors des lieux d'inhumation, des objets de l'âge du bronze, qui ont été anciennement déposés au pied de quelque bloc, ou perdus sur le sol, de manière à être recouverts d'alluvions ou de terre végétale. Les instruments placés sous les blocs peuvent avoir eu une destination religieuse pour autant que ceux-ci étaient consacrés comme autels, mais la détermination n'est pas toujours facile, et l'on comprend qu'à une époque où les habitations étaient mal fermées, on cachait souvent, sous une pierre ou vers un arbre, les objets qu'on ne voulait pas confier à la foi publique.¹⁾ Cependant la plupart des dépôts suivants paraissent plutôt se rattacher à quelque usage religieux.

Mr. Taylor-Gaudin, en faisant sauter un bloc erratique dans sa campagne de Charpigny, près d'Aigle, a découvert dessous, onze celts, trois grands anneaux et une pointe de lance en bronze, qui étaient disposés en cercle.²⁾

Le musée de Genève conserve trois celts et un couteau en bronze, trouvés au pied de la Pierre à Niton, qui forme un îlot dans le Léman, tout auprès de Genève.³⁾

Derrière le signal de Bougy, on a détruit, près du village de Pizy, dans un lieu appelé Maurmont, un bloc erratique qui recouvrait des celts, des couteaux, des faucilles et de nombreux instruments en bronze du poids total d'environ deux quintaux, et qui ont tous disparu. Il est difficile de dire si ces objets provenaient d'un simple enfouissement ou d'*ex-voto* réunis sous un autel.

Près de Juriens, en enlevant une pierre brute, de forme cylindrique, on trouva dans une terre légère deux celts et divers objets qui n'ont pas été conservés.

Sous un men-hir, près de La-Mothes, Mr. Masset a recueilli deux celts en bronze.

Un men-hir de Vauroux, dans le canton de Neuchâtel, recouvrait aussi plusieurs instruments qui ont disparu.⁴⁾

Enfin, sur le versant s. o. du Büttenberg, près de Bienne, dans une localité qu'un manuscrit de l'an 1225 nomme *locus dei*, on a trouvé, sous un grand bloc erratique, un vase, les fragments d'une idole ou statuette et trois faucilles en bronze, dont deux sont conservées dans le Musée de Berne.⁵⁾

Si une partie de ces instruments servait, comme il est vraisemblable, aux céré-

1) Cet usage a été fort général. Dans les pays scandinaves, on retrouve fréquemment des enfouissements de monnaies et de métaux précieux, faits par les hardis aventuriers du Nord, qui, de retour dans leur patrie, cachaient leurs trésors dans le sol et retournaient à de nouvelles expéditions dont ils ne revenaient pas toujours, en sorte qu'une partie de ces dépôts, perdus pour les leurs, se découvrent fortuitement de nos jours.

2) Cette disposition en cercle a été observée plus d'une fois dans divers pays. Les objets découverts à Charpigny sont conservés dans le cabinet d'antiquités de Bel-Air.

3) *Blavignac*, Description de quelques monuments celtiques p. 21.

4) Note manuscrite de Mr. *Dubois* de Montpéroux.

5) *Alb. Jahn*, der Kanton Bern S. 92.

monies du culte, quelques-uns, malgré leur métal, peuvent être postérieurs à l'âge du bronze, le prêtre étant le dernier à échanger la matière consacrée; c'est ainsi que dans plusieurs contrées, il conserva longtemps encore après l'introduction du fer la hache et le couteau en silex. Cette stabilité de certains usages religieux explique comment des instruments tranchants en bronze étaient réunis avec de la poterie romaine dans le domaine de la Gantenaz, au-dessus de Lutry.¹⁾

Quant aux objets suivants, trouvés en terre libre, ils doivent être classés dans la seconde période à laquelle ils appartiennent, non seulement par leur matière, mais surtout par leur genre de travail. Il suffira d'en donner la liste ainsi que celle des localités où on les a découverts.

Géronde, près de Sierre, en Valais, épée avec poignée en bronze.²⁾

Es-Lez, près des bains de Lavey, grand anneau orné de gravures (conservé dans le musée de Lausanne).

Bex, quatre celts, une faucille, deux bracelets, une épingle et un collier (conservés dans le cabinet d'antiquités de Bel-Air). Grande épingle d'un beau travail (conservée par Mr. Sharman).

Bévieux, salines de Bex, petit anneau et pommeau pour garniture de hampe (musée de Genève).

St.-Triphon, lame de poignard (cabinet de Bel-Air). Celt (biblioth. d'Yverdon).

Yvorne, celt (musée de Lausanne).

Villeneuve, au Pissot, à 40' ou 50' au-dessus de la plaine, celt (musée de Lausanne).

Vevey, bracelet en bronze dont les extrémités sont croisées, trouvé à 8' de profondeur, dans le lit de la Veveyse, en reconstruisant le pont (cabinet de Bel-Air).

Entre Hauteville, sur Vevey, et St.-Légier, celt (musée de Lausanne).

Palézieux, fragments d'épée en bronze (musée d'Avenches).

Bionnens, canton de Fribourg, celt (cabinet de Bel-Air).

Chalet à Gobet, sur la route de Moudon à Lausanne, celt (cab. de Bel-Air).

Rovéréaz, sur Lausanne, celt trouvé dans le lit d'un ruisseau (conservé par Mr. Chaudet, arpenteur).

Lutry, épingle à cheveux (musée de Lausanne).

Echallens, celt avec douille (cabinet de Bel-Air).

Au-dessus de Rolle, entre les Granges de Mont et la Gingine, celt trouvé dans un bois, en déracinant un arbre (cabinet de Bel-Air).

Aux environs de Genève, couteau (musée de Genève).

Aux Bougeries, entre Genève et le Salève, lame d'épée (musée de Genève).

Gingins, épingle à cheveux (cabinet de Bel-Air).

Trevelin, près Aubonne, celts, couteaux et faucilles (perdus).

Sur les bords de l'Aubonne, dans le vallon de La Paillaz des Huguets, celt (bibliothèque d'Yverdon).

Ste.-Croix, celt et pointe de lance, trouvés en exploitant du gravier entre le village et le château.

1) Les détails de cette découverte seront mentionnés plus tard.

2) Plusieurs objets, tels que poignards, celts, anneaux etc., trouvés dans le Valais, sont entre les mains de diverses personnes qui ignorent le plus souvent les lieux de leur découverte.

Dans les tourbières d'Yverdun, couteau en bronze (collect. de Mr. G. de Bonstetten).

Cheseaux, près Yverdun, celts (fondus).

Bevaix, canton de Neuchâtel, deux faucilles (musée de Neuchâtel).

Tête-Plumet, près Neuchâtel, celt (musée de Genève).

Val-de-Ruz, celt (musée de Neuchâtel).

D'autres découvertes pourraient être ajoutées à cette liste, mais, les renseignements n'étant pas suffisamment précis, il est plus prudent de les passer sous silence; toutefois, il reste encore à mentionner les débris d'habitations lacustres qui se rattachent à cette seconde période.

Bel-Air, le 16 octobre 1856.

Fr. Troyon.

Mittelalterliche Zauberformeln.

In No. 3 des Anzeigers ist ein im Besitze der Gesellschaft für vaterländische Alterthümer befindliches Amulet beschrieben worden. Veranlasst hiedurch hat Herr Professor G. Studer in Bern dem Anzeiger nachfolgende ähnliche Zauberformel mitgetheilt, die sich in einer Pergamenthandschrift des XIV. Jahrhunderts der Stadtbibliothek Bern eingetragen findet und u. A. auch dadurch bemerkenswerth ist, dass ihre spezielle Bestimmung am Eingange besonders bezeichnet wird.

Sequitur benedictio bona ad oculos. ✠

Adiuro te macula ✠ per deum altissimum, regem fortissimum, per patrem et filium et spiritum sanctum, per unum deum vivum et verum, factorem celi et terre, maris et omnium que in eis sunt, ut exeas et recedas et ad nihilum redigaris ab oculis huius famuli dei. | Iterum adiuro te macula ✠ per ethereum solem, per lunam et stellas, per novem ordines angelorum, per angelos et archangelos, per principatus et dominaciones, per virtutes celorum, per cherubim et seraphim, per milia milium ut exeas et recedas et ad nihilum redigaris ab oculis huius famuli dei. | Iterum adiuro te macula ✠ per benedictiones patriarcharum, per Ysak et Abraham et Iacob, per merita prophetarum, per victorias martyrum, per fidem confessorum, per merita et intercessionem sanctissime Dei genitricis et omnium sanctarum virginum et viduarum, ut exeas et recedas et ad nihilum redigaris ab oculis huius famuli dei. | Domine Jesu Christe, qui es vera salus, qui salvasti et illuminasti oculos ceci nati ad nathatoria Syloe, salva et illumina oculos famuli dei, ut mereatur benedicere et laudare nomen tuum in secula seculorum, amen. Pater noster. Credo in Deum. Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. In nomine patris quesivi te ✠ In nomine filii inveni te ✠ in nomine Spiritus sancti delebo te. deleat te pater, deleat te filius dei, deleat te spiritus sanctus. Amen. Nunc dimittis to ✠ Phagnehe ✠ negabe ✠ ✠ ✠ Phagnehe. heghe. negaline super ripam maris sedebant maculam depellebant de oculo famuli dei. | et dicebant, si es alba deleat te Christus. si es nigra, Christus destruat te, si es rubra Christus deficere faciat te, Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat, Christus te defendat ab omni malo. Amen. In nomine dei patris et filii et spiritus sancti, pater noster. Januarius, Felix, Philippus, Vitalis, Marcialis, Silvanus, Septem fratres filii sancte felicitatis, per hos fratres adiuro te puncta mala in nomine dei per patrem et filium et spiritum sanctum, per quatuor evangelistas, per duodecim apostolos, per omnes sanctos et electos Dei, per sanctam Mariam matrem domini nostri Jesu puncta mala et maledicta recede unde venisti. Pater noster ✠ Stituma ✠ Sicimia ✠ viva ✠ a ✠ a ✠ a ✠ at aratus ✠ maratus ✠ Saracus ✠ in nomine Dei patris omniabsterge Domine maculam istam sicut abstraxisti a sancto Job et Thobia. Amen. ✠ ✠ ✠ ✠

Agenarich - Serapio.

Dass die Verehrung ägyptischer und assyrischer Gottheiten im römischen Reiche seit dem zweiten Jahrhunderte unserer Zeitrechnung sich mehr und mehr verbreitete, ist bekannt. Interessantes darüber theilt Hr. Meier mit in seiner Abhandlung

über eine zu Aventicum gefundene alte Votivhand¹⁾. Aber auch unter den Alamannen scheint nach einer Bemerkung des Ammianus Marcellinus dieser Brauch bei Einzelnen Eingang gefunden zu haben; was sich freilich aus der ununterbrochenen, bald freundlichen, bald feindlichen Berührung derselben mit den Römern leicht erklärt. Der römische Geschichtschreiber gibt nämlich L. XVI, C. 12. den Grund an, weshalb Agenarich, der Sohn Mederichs, den Namen Serapio erhalten habe; er sagt: *Latus vero dextrum Serapio agebat, etiamtum adultae lanuginis juvenis, efficacia praecurrens aetatem: Mederichi fratris Chnodomarii filius, hominis, quoad vixerat, perfidissimi: ideo sic adpellatus, quod pater ejus diu obsidatus pignore tentus in Galliis, doctusque Graeca quaedam arcana, hunc filium suum Agenarichum genitali vocabulo dictitatum, ad Serapionis transtulit nomen.* Dass übrigens die Verehrung des Serapis oder Osiris in Rom schon früh, wenigstens bei einzelnen Geschlechtern, Eingang fand, geht schon daraus hervor, dass unter vielen andern Römern auch einer der Scipionen, nämlich P. Corn. Scipio Nasica, den Beinamen Serapio führte. Die Mysterien des Serapis gelangten also über Griechenland und Rom nach Gallien.

E.

BERICHTE, CORRESPONDENZEN UND NOTIZEN.

Protokoll

**der zwölften Versammlung der allgemeinen geschichtsforschenden
Gesellschaft der Schweiz.**

Gehalten zu Solothurn den 19. und 20. August 1856.

Erste Sitzung.

Den 19. August im Gasthof zur Krone in Solothurn.

1) Der Präsident begrüsst die Versammlung und bezeichnet die morgen zu haltenden Vorträge.

2) Ihren Eintritt in die allgemeine geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz erklären die Herren: Wilhelm Fetscherin und Dr. Stanz von Bern; Pfarrer Caspar Hauser von Vilarepos (Canton Freiburg); Dr. Carl Burkhardt und Dr. Carl Stehlin von Basel, alle Mitglieder der betreffenden Cantonalgesellschaften.

3) Die Abnahme der, sehr einfachen, Gesellschaftsrechnung von 1855—1856 wird wegen Abwesenheit des Cassiers auf die folgende Versammlung verschoben.

4) Arbeiten der Gesellschaft. a. Das Urkundenregister. Herr Hidber berichtet im Namen der 1855 von der Gesellschaft bestellten Redaktionskommission: das Unternehmen dürfe ein gesichertes genannt werden; die Kommission habe sich über das dabei zu beobachtende Verfahren verständigt und, mit Zuziehung des Herrn Fiala, ein Programm als Circular an die Mitarbeiter erlassen, deren sie eine grösstmögliche Anzahl zu gewinnen suche. Registriert sind: die Staatsarchive von Genf (von 934 an), Schwyz, Liestal (von Hrn. Winistörfer), Solothurn und Aarau bis 1300 (von Hrn. Archivar Amiet); das Stiftsarchiv von Solothurn (von Hrn. Winistörfer); das Archiv des Klosters Mariastein (von Herrn Archivar P. Dietler). Angekündigt: das Register der Urkunden zu Rheinfelden (von Hrn.

¹⁾ Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich Bd. XI. pag. 37.

Chorherr Schröter), zu Frauenfeld (von Hrn. Verhörerichter Krapf), von Münsterlingen, Seedorf, des Ritterhauses Hohenrhein und des Klosters Rathhausen (von Hrn. Archivar Bell), endlich des Staatsarchivs von Luzern (von den Hrn. Krüttlin und Bell). Angebahnt die Registrirung der Urkunden des bischöflichen Hochstifts Chur, des Stiftsarchivs von St. Gallen, des Staatsarchivs von Freiburg. Begonnen diejenige des Kantonalarchivs von Bern. Dazu kommen, von Hrn. Krapf registrirt: die Urkunden des Meersburgerarchivs in Frauenfeld 1220—1400, der Johannitercomturei Tobel 1185—1350, des Klosters Feldbach (Thurgau) 1253—1351, des Klosters Tännikon (Thurgau) 1258—1350. Auch an die Registrirung von Druckwerken ist Hand gelegt worden (Matile, Documents de Neuchâtel, registrirt von Hrn. Winistörfer).

Auf Antrag des Hrn. Präsidenten wird die Thätigkeit der Mitarbeiter belobt und der Kommission zur weitem Förderung der Arbeiten, für Copiaturen etc. der erforderliche Kredit aus der Gesellschaftskasse eröffnet.

b. Codex diplomaticus. Im Namen des vorberathenden Solothurnervereins trägt Hr. Amiet für den Fall, dass die Herausgabe eines solchen Codex wirklich beschlossen werden wolle, darauf an: die bestellte Kommission von drei auf neun Mitglieder zu erweitern und zu beauftragen: die Vorarbeiten weiter zu führen; bis Ende Mais einen detaillirten Plan zur Mittheilung an alle Mitglieder der Gesellschaft zu verfassen; für Oeffnung der Archive sich zu verwenden, und mit den h. Bundes- und den kantonalen Behörden in Beziehung zu setzen.

Nachdem die Diskussion hervorgehoben, wie wichtig eine scharfe Begränzung der Aufgabe und eine stehende Leitung der Arbeit sei, wird die Herausgabe beschlossen, der Antrag des Herrn Amiet angenommen und die Kommission um folgende sechs Mitglieder vermehrt: die Herren Verhörerichter Krapf, Pfarrer Fiala, Georg von Wyss, Archivar Krüttlin, Professor Hisely zu Lausanne, Bibliothekar Pfarrer Meyer von Freiburg.

5) Publikationen der Gesellschaft. a. Das Archiv. Im vorgelegten (elften) Band, 1856, ist mit der Veröffentlichung Vitodurans der Versuch gemacht, neben selbstständigen Arbeiten Geschichtsquellen zu veröffentlichen, eine Theilung des Raumes, welche von der Gesellschaft gutgeheissen wird. Herr Lauterburg spricht den Wunsch aus, dass die im Archive seit einiger Zeit unterbrochenen Jahresübersichten der auf die Schweiz bezüglichen Litteratur möglichst bald wieder fortgeführt werden möchten. Dieser Wunsch, sowie die provisorische Besetzung der durch den Austritt des Herrn Gerold Meyer von Knonau erledigten Stelle des einen Redakteurs wird durch Gesellschaftsbeschluss dem Vorstand zugewiesen.

b. Der Anzeiger für schweizerische Geschichte und Alterthumskunde wird der Gesellschaft vorgewiesen, als ein deutsch-französischer Sprechsaal, ein billiges und weitverbreitetes Organ der Theilnahme und Mitarbeit empfohlen und auf Antrag Hrn. Hidbers mit 50 Fr. subventionnirt.

6) Noch wird, auf Hrn. Hidbers Anregung, der Vorstand beauftragt zu erwägen, ob es nicht förderlich wäre, in Zukunft für die öffentlichen Vorträge ein bestimmtes Thema, eine historische Frage, jedoch ohne allen Zwang, zu wählen und so die Sitzung durch eine vorbereitete Discussion zu beleben.

7) Die Zeit der Jahresversammlung wird dem Vorstand zur Bestimmung überlassen.

Zweite Sitzung.

Den 20. August im Grossrathssaal des Kantons Solothurn (anwesend 40 Mitglieder).

1) Der Präsident eröffnet die Sitzung mit einigen Worten über den Zusammenhang des Lebens und der Wissenschaft und den auf beiden Feldern gleichmässig erstrebten Gewinn für das Vaterland; beklagt die Verluste der Gesellschaft im vergangenen Jahre (die Herren Emil Schulthess von Zürich, Prof. Nager von Luzern, Cramer und Mallet-Plantamour von Genf); überblickt die der Gesellschaft von Vereinen und Privaten zugekommenen Tauschschriften und Geschenke; spricht den Wunsch aus, im Archiv die Berichte der Kantonalgesellschaften über ihre jährliche Wirksamkeit fortzuführen, und endigt mit Worten der dankbaren Anerkennung für die gastfreundliche Aufnahme in Solothurn.

2) Die öffentlichen Vorträge finden in folgender Ordnung statt:

a. Herr Professor Hagen aus Bern: Das Städtewesen im Mittelalter. Beschreibung der deutschen Städtebünde, deren Niederlage, im Gegensatz zum Siege der eidgenössischen Städte, der in Deutschland herrschenden Trennung zwischen den beiden in der Schweiz zusammenwirkenden Elementen bürgerlicher und bauerlicher Freiheit zugeschrieben wird.

b. Von Eduard Secretan von Lausanne: Un chapitre d'un ouvrage inédit sur l'histoire du droit féodal. Feststellung der Begriffe: justice und juridiction.

c. Hr. Doctor Stehlin von Basel: Quellen schweizerischer Geschichte in England. Analyse einer Sammlung englischer Gesandtschaftsberichte mit besonderem Verweilen bei dem Gesandten Cromwells in der Schweiz: Pell.

d. Herr Pfarrer Fiala von Solothurn: Solothurn vor und während der Zeit des Zürcherkrieges. Die damaligen schweizerischen Verhältnisse abgespiegelt in den Zuständen einer Stadt.

e. Herr Professor G. Studer von Bern: Albertus Argentinensis und Mathias von Neuenburg. Die sogenannte Chronik des Albertus Argentinensis dem Mathias von Neuenburg vindicirt.

Alle Vorträge wurden von der Gesellschaft besprochen und verdankt.

3) Während der Sitzung lag zur Einsicht bereit: der von Hrn. Hidber verfasste Katalog der Gesellschaftsbibliothek, welche im verflossenen Jahre um mehrere ergänzende Anschaffungen, sowie um manche Zusendungen vermehrt worden ist. Unter den Zusendern zählen wir die auswärtigen Vereine: Königl. bayrische Akademie in München. Germanisches Museum, königl. Akademie in Göttingen, hennebergischer Alterthumsverein in Meiningen, historischer Verein des Grossherzogthums Hessen, historischer Verein für Innerösterreich, historischer Verein in Mainz, meklenburger Verein in Schwerin, historischer Verein für Niederbayern, königl. nordische Alterthumsgesellschaft in Kopenhagen, Verein für Oberbayern, oberlausitzische Gesellschaft, historischer Verein von Oberpfalz und Regensburg, kaiserl. österreichische Akademie in Wien, Gesellschaft für pommersche Geschichte, Verein in Salzburg, historischer Verein in Schlesien, historischer Verein in Steiermark, Alterthumsverein in Wien, württembergischer Alterthumsverein, Verein für württembergisch Franken; Kantonalvereine: antiquarische Gesellschaft in Zürich, historischer Verein von Bern, fünförtischer Verein, Société d'histoire von Freiburg, Société d'histoire de la Suisse Romande: und von Privaten die Herren: D. Burck-

hardt, Dr. H. Escher, v. Mohr, Quiquerez, Rickenmann, Winistörfer und v. Tschann-Zerleder, welcher letztere der Gesellschaft das schöne Werk: Urkunden zur Geschichte der Stadt und Republik Bern zusandte. — Noch weist Herr Bibliothekar Hidber das von ihm verfasste und in den Druck gegebene Register der 1853—1854 von Dr. Fetscherin redigirten Historischen Zeitung vor.

4) Als Schlussact wird statutengemäss zur Wahl eines Präsidenten und Vicepräsidenten für die Jahre 1857 und 1858 geschritten und zum erstern Herr Georg v. Wyss, zum letztern Herr Prof. Winistörfer gewählt.

5) Der Präsident endigt mit einem Wort des Dankes an die hohen Behörden von Solothurn und an die Gesellschaft.

Stand der Gesellschaft den 26. August 1856.

Zürich 35, Bern 37, Luzern 13, Uri 1, Schwyz 1, Glaris 2, Freiburg 8, Solothurn 17, Basel 25, Appenzell 2, St. Gallen 7, Graubünden 21, Aargau 4, Thurgau 6, Waadt 13, Neuenburg 6, Genf 13. Summa: 211, wovon stiftende 16. — Ehrenmitglieder 26.

Zur Tätwiler Schlacht.

Die Städte Baden, Brugg und Mellingen hatten seit 1351 zusammen ein Burgrecht, das von Brugg und Baden 1579 und von Brugg und Mellingen 1584 und 1720 erneuert wurde. Als Veranlassung desselben nennt Band V der sog. »Rothen Bücher« von Brugg auf p. 34 Rückseite die Tätwiler Schlacht, die erzählt wird, und wo neben der Angabe: »und verlorend die von Baden 31 Mann, und wir von Brugg 25 Mann und die von Mellingen auch 25 Mann, on die sust wund wurdent,« — die Behauptung steht, dass die unsrigen das Feld behauptet haben. Wie stimmt das zu der gewöhnlichen geschichtlichen Nachricht, dass die Zürcher den Feind bis vor die Thore von Baden gejagt haben? Ist es wohl so zu verstehen, dass, als die Zürcher sich durchgeschlagen, ein Theil der Oestreicher nach Baden geflohen, ein Theil aber, wobei auch von den Unsrigen, von den 3 Städten auf dem Schlachtfelde im Rücken der Zürcher geblieben seien? Weiss darüber wohl einer der Zürcher Historiker Etwas? —

Dieses sog. Rothe Buch No. 5 ist der von Schuler unter dem Namen »Brugger Chronik« oft citirte, in weissem, vom Alter vergilbten Leder mit Holzdecken gebundene Folioband, dessen Handschrift zum guten Theil bis in die Zeit von Thüring Friкарd, also um 1500 hinauf reichen mag, was ich aus Vergleichung von andern Handschriften vermuthete, und den oder dessen Quelle Bullinger in seiner Geschichte vom Falkensteinischen Ueberfall benutzt haben muss; denn seine Erzählung ist mit wenigen Auslassungen fast wörtlich gleich, ausser einigen Zusätzen, die er wohl von seiner Grossmutter haben konnte, welche als Kind den Ueberfall hier erlebt hatte. — Dieser Band wird seit 1842 vermisst. Zuletzt war er sicher hier vorhanden um 1840/41 zur Zeit der Zollstreitigkeit, die damals unsere Gemeinde mit der Regierung hatte (in welcher Dr. Fr. Ludw. Keller in Zürich unser Mitglied des Eidsg. Schiedsgerichts, Druey das der Regierung, Landammann Stadler von St. Gallen Obmann, und Herr RR. Furrer unser Advokat war), und die wir durch Kellers Votum und Obmannsentscheid vollständig gewannen. Wer von dem Bande eine sichere Spur nachweisen könnte, würde sich um unsere Gemeinde und die Sache der Geschichte verdient machen. J. Frd. Stäbli, Bezirkslehrer in Brugg.

Frage. In der Correspondenz des englischen Gesandten Dr. John Pell, welcher in den Jahren 1654—1658 den Protector Cromwell bei den protestantischen Cantonen der Schweiz vertrat, wird bisweilen eines Sir Oliver Fleming gedacht. Nach diesen und anderweitigen Erwähnungen zu schliessen, war Fleming ebenfalls englischer Gesandter in der Schweiz, etwa zu Ende der 40er Jahre des 17. Jahrhunderts, und muss das Land mit vielen Schulden verlassen haben. Wahrscheinlich hat er in Zürich gewohnt. Früher (1643) war er Ceremonienmeister beim englischen Parlamente, und wurde zu diplomatischen Geschäften gebraucht. In einem Briefe Pells vom 16. Juni 1655 heisst es: der zürcherische Senat habe diese Woche zum 2ten Male an Cromwell geschrieben zu Gunsten der Gläubiger von Sir Oliver Fleming. Weiter schreibt Pell in einem Briefe vom 22. Juni 1656: Ein englischer Gesandter könne nicht darauf rechnen, in der Schweiz mit Leichtigkeit Geld zu entlehnen, so lange die »grossen Schulden« des Sir Oliver Fleming in Zürich und Basel nicht bezahlt seien. Und sonst öfter. — Was Thomas Carlyle von ihm sagt, ist mir bekannt, dagegen hat es mir bis jetzt nicht gelingen wollen, etwas Näheres über seinen Aufenthalt, sein Auftreten und sein Wirken in der Schweiz zu erfahren; ich richte daher an die schweizerischen Geschichtsfreunde und Geschichtsforscher die Bitte, mir etwaige Notizen über ihn zur Kenntniss zu bringen.

Basel, im October 1856.

Karl Stehlin, Dr. jur.

Rapoltskirch.

Zur nähern Bestimmung (immer aber noch nicht Entdeckung) des Ortes Rapoltskirch, welchem der Anzeiger 1855 No. 1 nachgefragt hat, bringt das eben erschienene dritte Heft des Urkundio einen Beitrag. Nach Urk. 10 auf S. 258 daselbst hat Ritter Johannes von Wezikon mit Willen seiner Gattin Ita von Tüfen am 28. Herbstmonat 1263 Güter in Tegerfelden an die Johanniter zu Klingnau verkauft und zwar: »*Acta sunt hec . . . apud castrum Rapoltskilche Testes sunt autem frater H. Magister de Buobinkon. frater Uol. de Wezinkon. Hermann viceplebanus in Rapoltskilche. Hermannus nobilis de Bomstettin et Johannes filius ejus. R. miles de Landinbere et Pantaleon filius ejus. Uolr. de Clingenbere. Johannes de Buoslingen et alii quamplures.*« Also Burg und Pfarrkirche Rapoltskilch bestanden im Jahr 1263. Wo aber?

Auch 1320 noch geschieht eine Vergabung an Rüti „Uf dem kilchhof ze Rapolzkilch“ in Gegenwart „Bertolts des Lütpriesters von Rapolzkilch“.

Neueste antiquar. und histor. Litteratur die Schweiz betreffend.

Précis de l'histoire politique de la Suisse par M. A. Morin. Genève. 2 Vol.

Urkundio. Band I. Heft III. (Inhalt: Vermischte Urkunden. Felix Hemmerlin, Probst von Solothurn, von Herrn Pfr. Fiala. Chronologicum des Solothurner-Wochenblattes.) Solothurn.

Wurstemberger, L., Peter der Zweite, Graf von Savoyen, Markgraf in Italien etc. Mit einem Urkundenbuch. 1r u. 2r Th. Bern und Zürich 1856.

Archives et mémoires de la Soc. d'hist. du C. de Fribourg. 5e cahier.

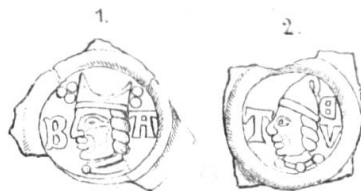
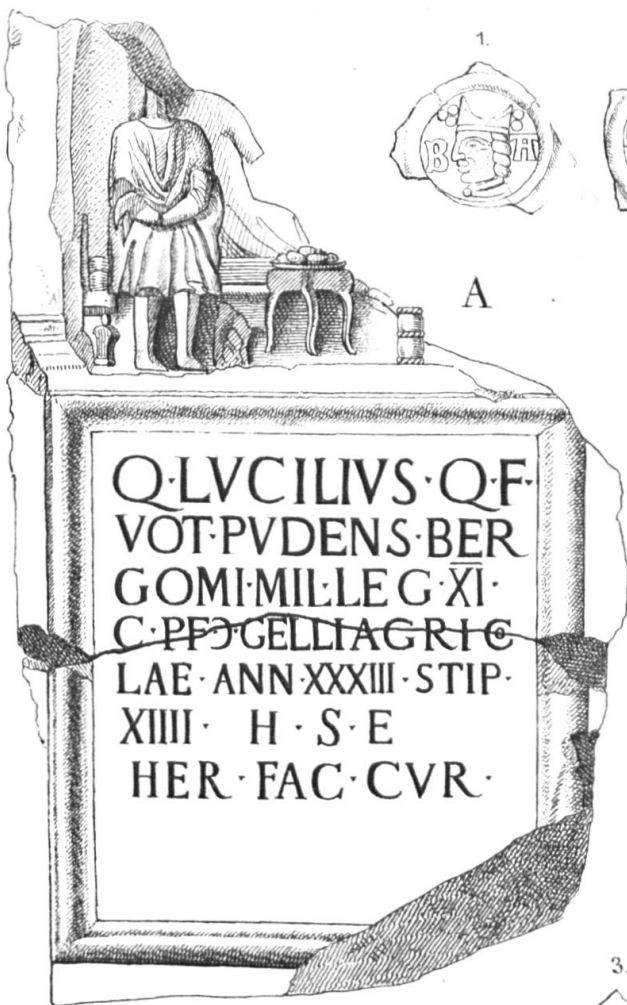
Mémoires de la Soc. d'histoire de la Suisse Romande. T. XII. 1e Livraison.

Archiv des hist. Vereins des K. Bern. III, 2.

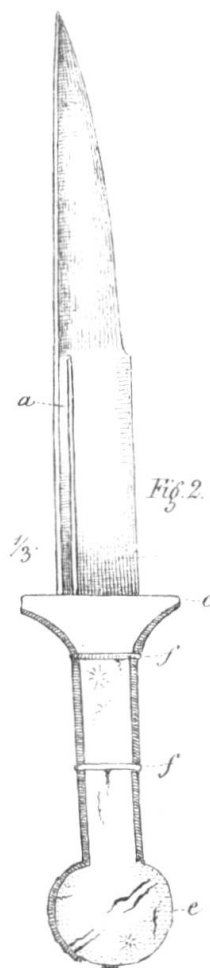
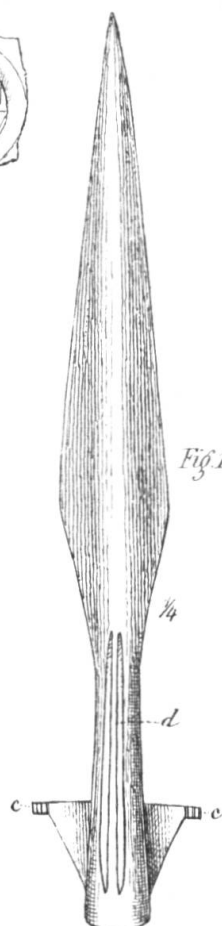
Kopp, Geschichtsblätter. II. 5. Luzern 1856.

Claparède, Théod., histoire des Églises réformées du pays de Gex. Genève 1856. 1 vol.

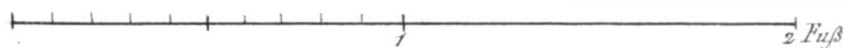
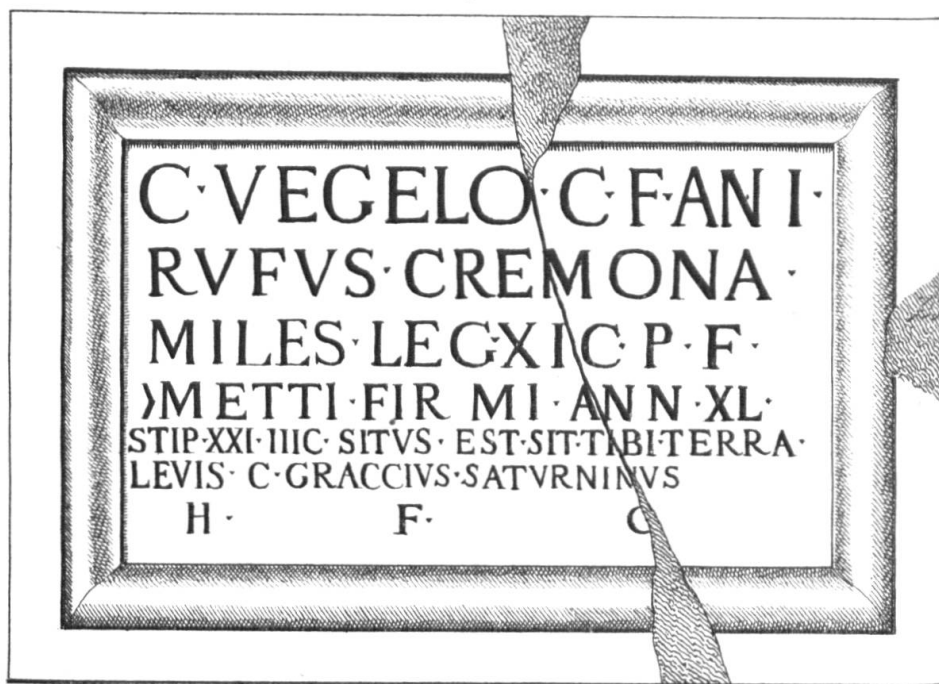
† SVB TITULO PUTIC
QVILIS CETI ENOBILDA VRG
CVICIS ANNOA REQVEMPOS
SEDEAT AETERNAO A MEN
EGGO CYNDERICVS PERE
GRIVS INTERRA ALIENA FECIT



A



B





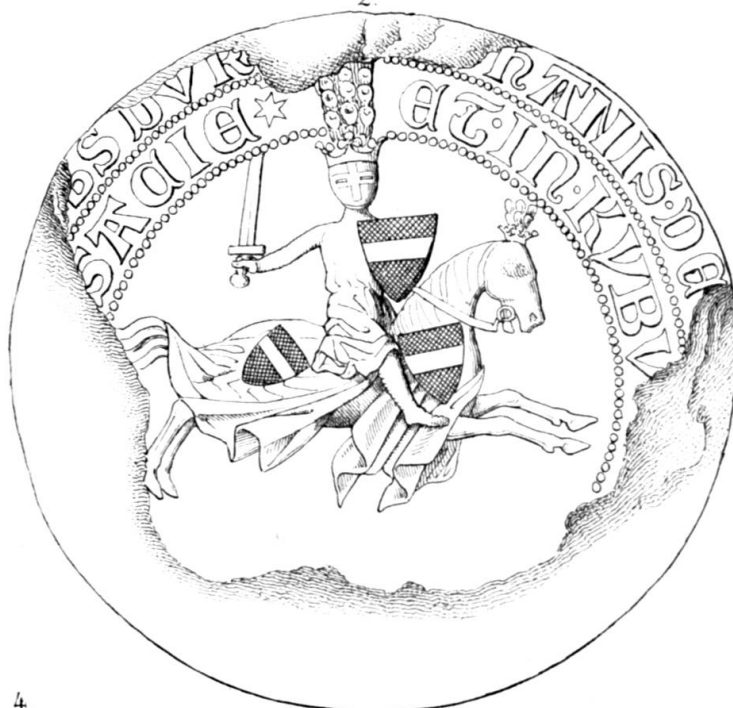
1.



6



2



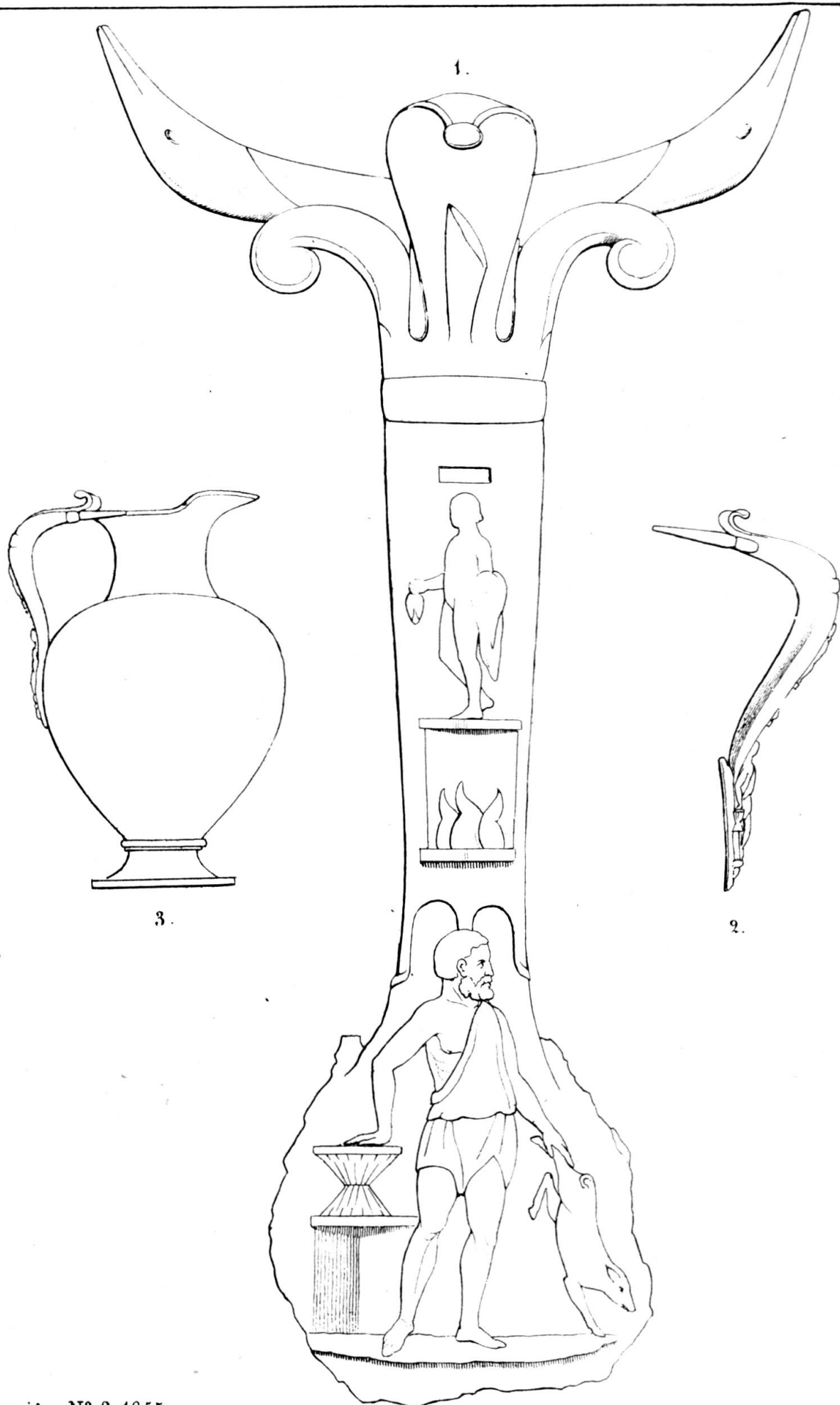
4

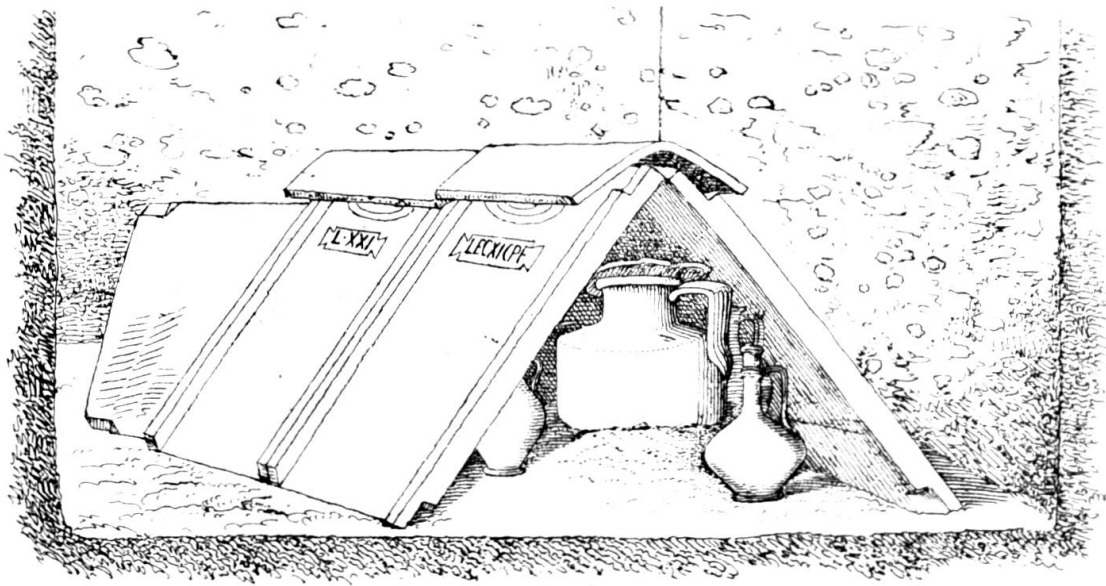


5

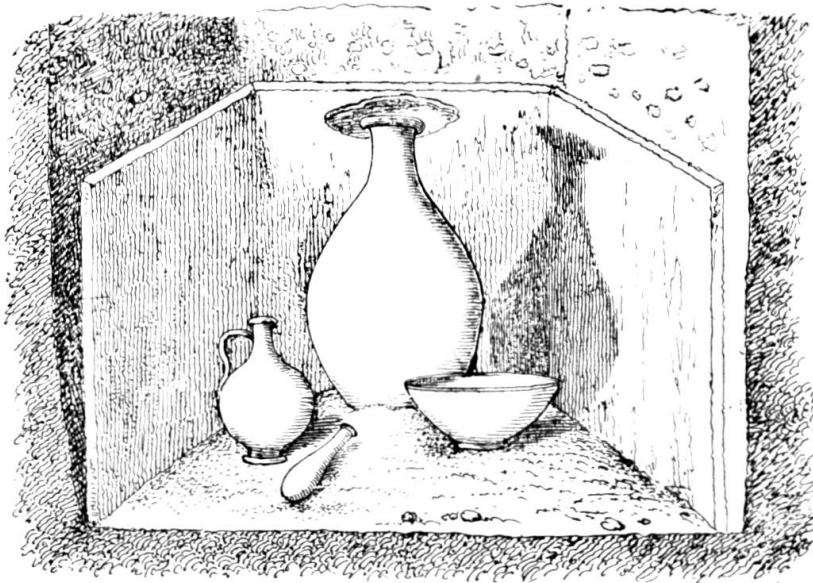


Anzeiger N^o 4. II. Jahr 6.

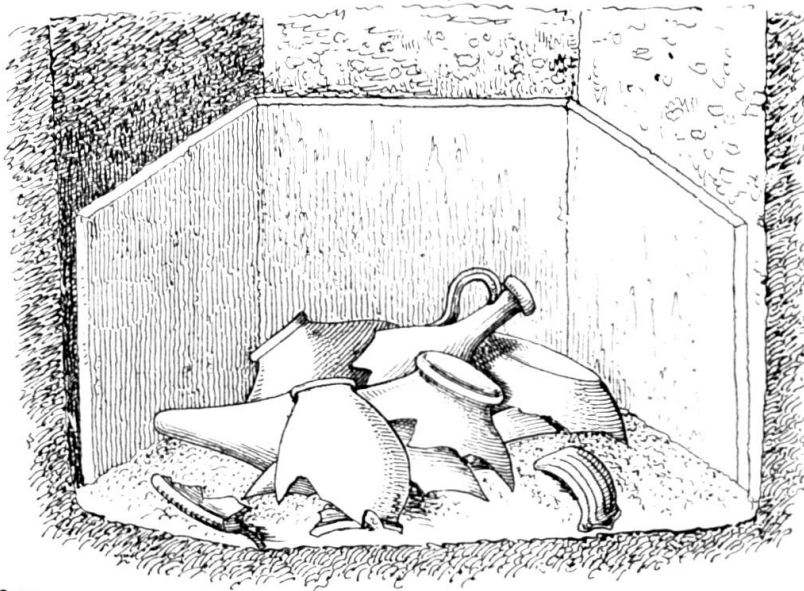




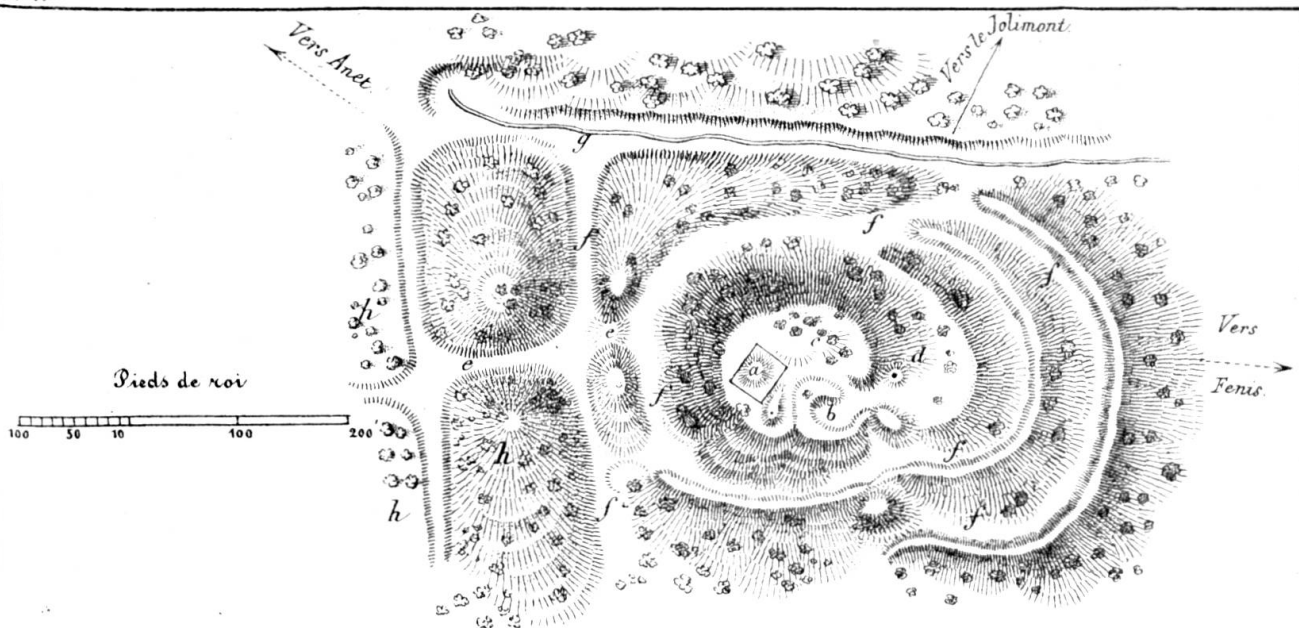
1.



2.



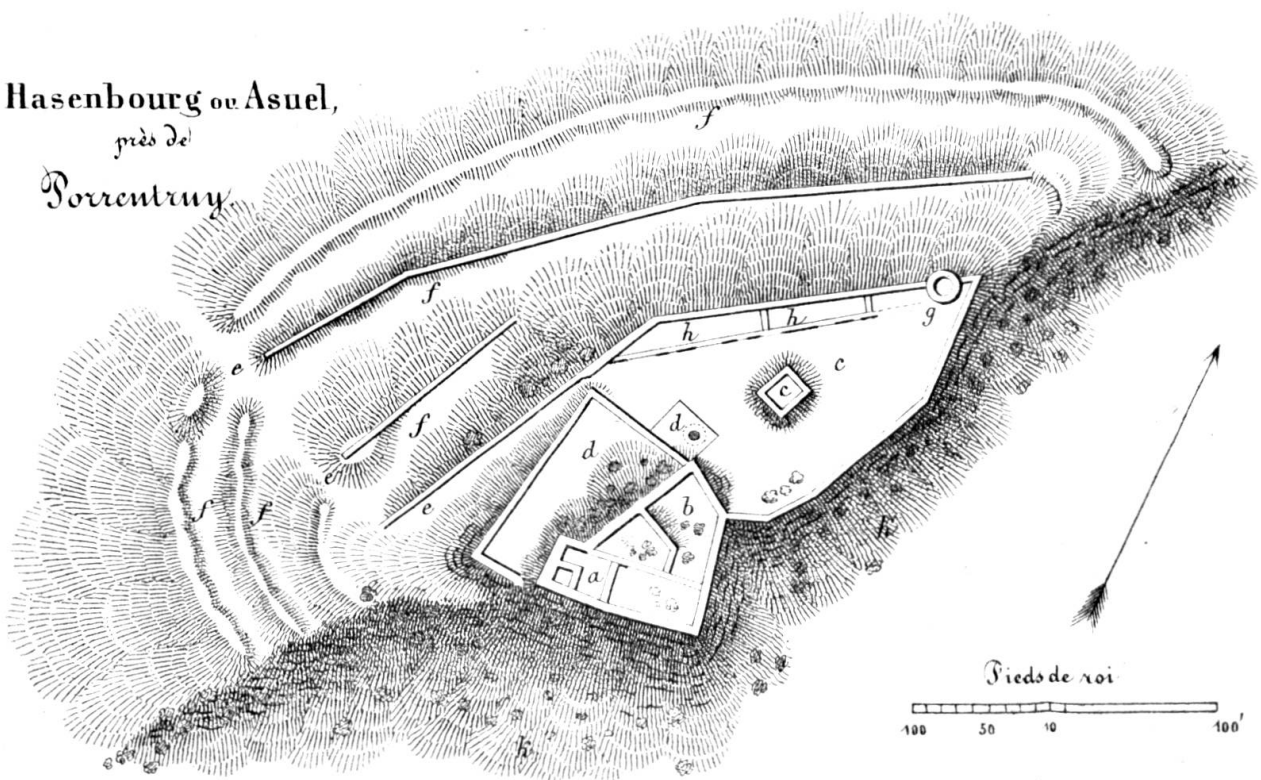
3.



Hasenbourg-Fenis, près du lac de Bienne
 D'après M. Dubois de Montperrenx.

- | | |
|-------------------------------|--|
| a. Donjon primitif. | f. Fossés et remparts. |
| b. Habitation et dépendances. | g. ruisseau. |
| c. Cour. | h. Fortifications d'un camp romain couronnant le plateau de la montagne. |
| d. Puits et jardins. | |
| e. Chemin. | |

Hasenbourg ou Asuel,
 près de
 Porrentruy.



- | | |
|-------------------------------------|---|
| a. Donjon primitif. | f. Fossés et remparts. |
| b. Habitation et dépendances. | h. Maison des Asuel-de-Boncourt, écuries. |
| c. Cour et Chapelle de St. Nicolas. | g. Tour de l'oubliette. |
| d. Puits et jardins. | k. Roches du côté du Village d'Asuel. |
| e. Chemin. | |

Fig. 1

IOLORE
MEM
LO NOVACCVS
IUXIIANN SXIII
TMINIS S III
ERANSTHXL
SEPTEMBRIS
MAVVRTIOVI
ROCLRC ON SS
SVBVNCCONSS
BRANDOB RIGIRE
SIMTIONEM A
JNM OGVO MA
RORECEACCE
PERVNT



37 Centimeter

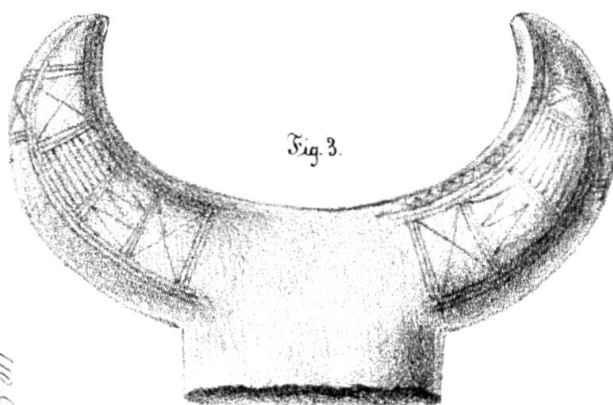
D



Fig. 2

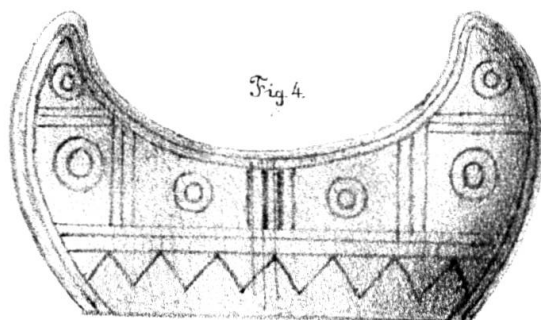


Fig. 3.



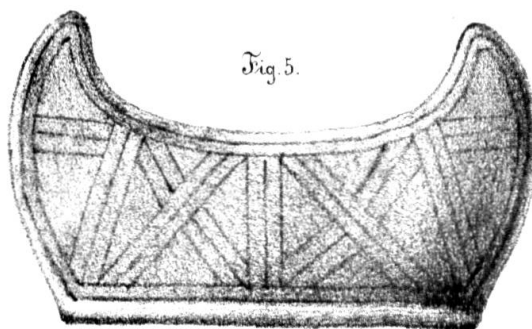
$\frac{1}{6}$

Fig. 4.



$\frac{1}{12}$

Fig. 5.



$\frac{1}{5}$